



JULIE AZOULAY

**L'IVRE - HAÏKU**

*Une œuvre métaphysique et diaphane.*

Frank Tenaille

Journaliste, fondateur de Zone franche, membre de l'académie Charles Cros

*Voilà une grande dame de la chanson française, ses compositions comportent toute la richesse d'une France multiculturelle.*

Bruno Procopio

Directeur du Label Paraty

*L'Ivre est un très bel album, très réussi, très généreux. Il laisse une forte empreinte spirituelle, il est entêtant comme le jasmin, ou comme l'encens.*

Olivier Le Borgne

Programmateur chez Radio France

## **Julie Azoulay**

Julie Azoulay affirme une musique à part, à la fois « crossover » et transculturelle où se croisent généreusement différentes traditions et époques : sa mélodie touche les répertoires de musiques anciennes du bassin méditerranéen, les chants du Moyen-Âge, les musiques traditionnelles du monde et le jazz. Après l'Iran, l'Inde et Israël, c'est le Japon que la compositrice et chanteuse met à l'honneur, avec le défi de rapprocher des cultures lointaines via la langue française qui demeure au cœur de sa musicalité.

De *L'Ivre* à *Haïku*, Julie Azoulay déploie un lyrisme du paradis terrestre et du vivant miraculeux. Dans *L'Ivre* le paradis est un jardin ruisselant d'abondance. Dans *Haïku* la nature est éclatante, au-devant de la scène, décrite dans sa pure et brute évidence.

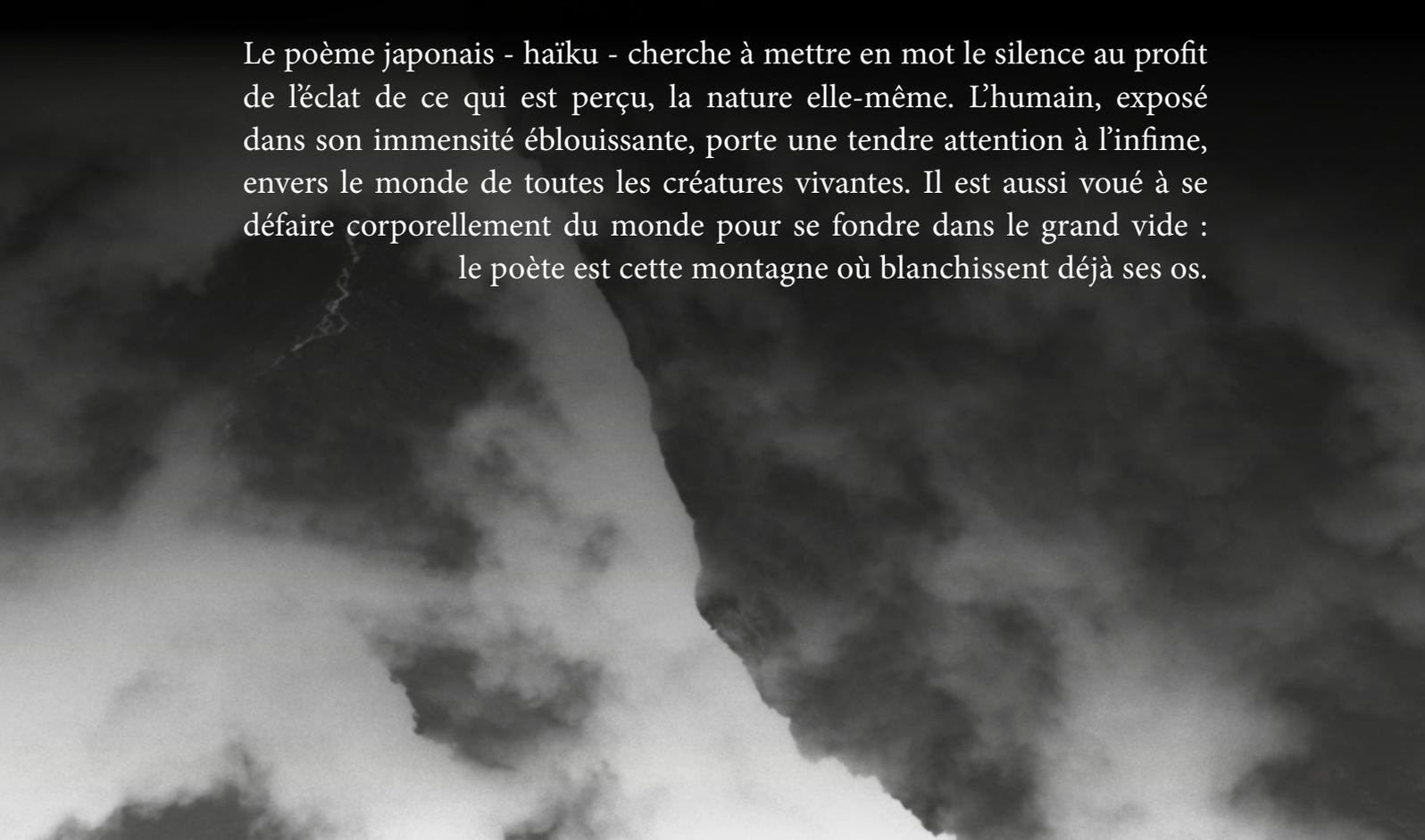


## L'Ivre

*L'Ivre* est un hymne au vivant. La nature, cet ultime lieu de vie, y est d'une omniprésente fertilité. La terre y regorge de nourritures et les corps d'amour. L'humain est relié aux forces qui le dépassent, échangeant avec les autres, cette plénitude. Les textes orientaux sont à l'honneur, rendant hommage à la puissance des plaisirs terrestres et à la beauté de l'acte érotique comme versants de l'extase mystique.

## Haïku

Le poème japonais - haïku - cherche à mettre en mot le silence au profit de l'éclat de ce qui est perçu, la nature elle-même. L'humain, exposé dans son immensité éblouissante, porte une tendre attention à l'infime, envers le monde de toutes les créatures vivantes. Il est aussi voué à se défaire corporellement du monde pour se fondre dans le grand vide :  
le poète est cette montagne où blanchissent déjà ses os.





**2018**

{ CRÉATION DU TRIO

**2018**

{ FESTIVAL ÉCUME  
CHANTS SACRÉS DE LA MÉDITERRANÉE

**2018**

{ CITÉ DE LA MUSIQUE DE MARSEILLE

**2019**

{ CENTRE NATIONAL DE CRÉATION  
MUSICALE VOCE

## Julie Azoulay en dates

**2021**

{ FESTIVAL DE MUSIQUE BAROQUE  
DE MAZAN

**2021**

{ SORTIE ALBUM 'L'IVRE' CHEZ PARATY LABEL

**2022**

{ PARTENARIAT DE LA DIRECTION RÉGIONALE  
DES AFFAIRES CULTURELLES PACA

**2022**

{ LE CHANTIER - CENTRE DE CRÉATION DES MUSIQUES DU MONDE



## Entretien avec Julie Azoulay

### **Pourquoi chantez-vous en français ?**

*Chanter ici dans une autre langue ne serait pas possible pour moi car j'ai besoin d'être en relation avec le public, d'être intelligible mais aussi de lui faire partager une expérience de la langue. Yves Bonnefoy disait de la langue qu'avec elle on subissait le mode conceptuel qu'elle impose, mais qu'avec la poésie, la langue fait enfin vivre le réel et le laisse exister à la place des mots ! La langue française est essentielle pour faire entendre ces liens très riches entre la poésie et le réel.*

### **Quelle est l'expérience pour le public ?**

*Les poèmes choisis ont en commun une parole qui se tient face au miracle d'un monde silencieux. La poésie ne pourra jamais en être la trace parfaite mais on ne peut pas non plus s'en passer pour l'exprimer ! Le haïku est une invitation à se taire à notre tour, à laisser la nature là où elle est, telle qu'elle est, tout en s'émerveillant d'en être le témoin et l'habitant.*

### **Pourquoi la nature vous fascine-t-elle tant ?**

*Parler de la nature est l'occasion de nous décentrer du monde ! L'humain n'est pas au centre du monde, il a une place bien plus vulnérable qu'il ne le souhaiterait. Par exemple, le poète asiatique dans la montagne raconte les épreuves du corps dans le dépouillement absolu et en même temps il se régale de tant de sensations dans un paysage qui le nourrit autrement que dans un monde exclusivement humain.*

### **Quelle est votre relation au sacré ?**

*Je cherche à donner chair aux mots c'est -à-dire à dérouler le réel à mesure qu'il est nommé et savouré en le disant. C'est un plaisir à la fois sensuel, une relation physique aux mots mais c'est aussi une relation physique au monde environnant. Pendant l'Antiquité, les écrits sacrés donnaient soit-disant la vie au monde. La poésie aujourd'hui est encore sacrée dans le sens où elle est un espace singulier, « à part », en cherchant à donner un écho sonore du monde.*

## *L'Ivre, oratorio pour le vivant*

Par Frank Tenaille

Il faut une certaine témérité pour choisir comme filigrane de sa création trois références majeures si connotées de la littérature universelle. Le Cantique des cantiques, livre de la Bible dit Chant de Salomon, est l'un des plus célèbres chants d'amour connus. Les Rubaïyat (quatrains) du Persan Djalâl ad-Dîn Rûmî condensent les intuitions poétiques du maître de la mystique soufie. Le Kâmasûtra ou « aphorismes du désir », art d'aimer d'une Inde ancienne exempte de la notion de morale occidentale, seulement guidé par le sens de la vie telle qu'elle est, fut conçu yoga vers une meilleure connaissance de soi. Qu'ont en partage ces œuvres, au-delà de leurs philosophies de l'amour, qui justifient le tressage vocal et musical qu'en fait Julie Azoulay et ses complices ? À l'évidence leur exaltation de la force dionysiaque du vivant. Un vivant qui dans ce répertoire est suggéré sous tous ses possibles, qu'il en réfère à la nature (plantes, faune, parfums...), aux douceurs humaines (vin, fruits, paysages), aux plaisirs du corps, aux promesses de la subjectivité. Autre tonalité commune à ces manuscrits : cette tension entre l'extase d'être, la félicité de s'épanouir au monde, de s'ouvrir aux « mystères du cœur », d'entrer en symbiose avec l'Autre, et le sentiment de son incomplétude, de sa finitude, sinon le vertige de sa relation au cosmos, le divin. Une tension, fille aussi de la fugacité du jour, du doute, de l'inconnu, de la dépossession, qui imprègne ces chants de sa délectable et mélancolique ambiguïté. Ainsi dans cet album le trio investit, comme des paysages, tout un dégradé d'états spirituels, compositions funambules entre une expression organique et l'épure d'une quête d'absolu. Ce dégradé de « joy » inquiète, au croisement du jeu et de la joie selon l'acception qu'en donnaient les troubadours, s'exprimant avec la chair, le suc des mots, les saveurs d'une langue française qu'étire une temporalité oscillant entre psalmodie et élégie. Cette cantillation sensuelle aux accents païens se déployant telle une ode à la vie, poétique du temps suspendu et de l'indicible, mort et éternité un temps apprivoisées.



## *Avec Julie Azoulay, savourez les mots*

Par Maryvonne Colombani

Le spectacle s'orchestre autour de haïkus tissés ensemble pour composer les chansons du programme. « *J'ai réuni ces haïkus, je les ai mêlés. C'est un défi particulier de faire de la musique sur des poèmes qui parlent du silence. Il faut le moins de moyens possibles, un propos minimaliste dans l'éclat de l'apparition même de l'élément naturel* », explique Julie Azoulay.

La guitare de Jérémie Schacre et les percussions de Thomas Bourgeois enrobent de leur orbe souple les mots des poètes enchâssés dans l'écrin des mélodies. Voici « *le ciel (qui) s'abaisse vers les arbres* », puis, « *immobile et sereine / la grenouille (qui) fixe / les montagnes* », ou la narratrice, « *une pierre pour oreiller / (qui) accompagne / les nuages* ».

L'infime se fait écho des palpitations d'une âme accordée à la harpe du monde. Le fil des mélodies tisse de secrètes connivences avec les paysages esquissés, légèreté d'une vague, élévation quasi mystique d'un relief, soupirs de la lune, goût du citron, couleur d'un bouton d'or, bruit d'une cascade, respiration d'une fleur... Une gorgée d'eau puisée à la source suffit à illuminer le printemps tandis que la glace en fondant « avec l'eau se raccommode ». Cette fluidité délicate semble effleurer les choses alors qu'elle nous livre les clés de notre univers.



JÉRÉMIE SCHACRE



JULIE AZOULAY



THOMAS BOURGEOIS

## JULIE AZOULAY

Julie Azoulay voyage sur terre, écrit et photographie. Elle est diplômée d'un master de Lettres modernes à Paris où elle choisit d'étudier la poésie japonaise des haïku. Elle est guide conférencière pour l'exposition « Le Jardin planétaire » conçue par le paysagiste et écrivain Gilles Clément. Elle réalise des études de photographie à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles durant lesquelles elle photographie des habitants de la steppe en Mongolie ainsi que des séances de préparation haptonomique à l'accouchement.

Elle aura fait plusieurs voyages en Asie et rencontré différentes cultures musicales en Méditerranée, notamment les danses traditionnelles du sud de l'Italie. Suite à un diplôme en art-thérapie où elle expérimente la voix comme outil thérapeutique, à une formation sur l'anatomie de la voix auprès de Blandine Calais-Germain, et suite à une formation déterminante avec Jean-Yves Pénafiel autour de l'improvisation vocale en langue imaginaire, elle crée un lieu dédié à la transmission des pratiques vocales.

Elle rédige un essai sur le lien à la nature et l'impact des modes de vies modernes à travers la pratique de la voix. Après une dizaine d'années consacrées à la pédagogie de la voix, elle intègre différentes formations de musiques anciennes : polyphonies sacrées du Moyen-Age, de la Renaissance et chants byzantins avec l'ensemble Irini, chants mystiques de Hildegarde de Bingen en duo avec Lisa Magrini.

Aussi, elle mène un trio entre chanson et musiques du monde, pour lequel elle compose sur des poèmes sacrés anciens donnant naissance aux projets *L'Ivre* et *Haïku*.

La « réceptivité radieuse » (Robert Musil) de la nature et le paradis terrestre sont les fils rouges des projets qu'elle dirige



## JÉRÉMIE SCHACRE

Médaillé d'or de guitare classique et de musique de chambre du Conservatoire d'Aix-en-Provence, Jérémie Schacre se passionne depuis toujours pour les musiques improvisées. Empreint du jeu de Django Reinhardt et de sa formation flamenca sous la direction du maître Juan Carmona, il crée avec son ami violoniste Jean-Christophe Gairard le groupe *Clair de Lune trio* qui se spécialisera dans les musiques des Balkans, notamment de Roumanie. De découvertes musicales en initiations traditionnelles, il se perfectionne en autodidacte dans les musiques du monde — le fado et le rebetiko (avec le projet de la chanteuse grecque Kalliroi Raouzeou) ; les chants rroms et bulgares (avec l'ensemble Nova Zora) ; la musique russe (avec le groupe Tchatchoski) ; le flamenco et les chants gitans (avec la chanteuse gitane Negrita, et le groupe Chico & les Gypsies).

C'est aussi vers le jazz qu'il se porte, se captivant pour les expérimentations sonores et mettant son jeu de musicien classique au service d'un univers nouveau qu'il prend plaisir à explorer (notamment lors de créations autour du guitariste américain Bill Frisell — initié par le batteur Ahmad Compaoré ; ou avec la chanteuse Eyma, dont il accompagne le projet *NOLA Sketches* qui esquisse un croquis de la Nouvelle-Orléans). Le jazz manouche ne le quitte jamais, et fort des scènes qu'il partage avec des musiciens de renom (Didier Lockwood, Tchavolo Schmitt, Tcha Limberger), il intègre de nombreux projets en tant que soliste (Masterki, Swinguys) et développe sa créativité dans des groupes de compositions originales (Tzwing).

Il poursuit enfin son parcours de musicien classique, alliant ses atouts créatifs aux accents de musique du monde à son jeu virtuose au sein d'ensembles s'adonnant à la recherche autour du patrimoine et des textes sacrés — notamment avec le projet *L'Ivre* porté par la chanteuse Julie Azoulay.

## THOMAS BOURGEOIS

Bercé par le jazz et les musiques du monde Thomas Bourgeois commence à étudier la batterie dès son plus jeune âge. Après plusieurs années de pratique au sein de divers conservatoires en section jazz à Aix, Perpignan et Marseille où il obtient le 1<sup>er</sup> prix à l'unanimité avec félicitations et prix Sacem, il acquiert une solide connaissance rythmique. Sa passion pour les musiques ethniques le pousse alors à élargir sa pratique instrumentale à différentes percussions traditionnelles.

Sa rencontre avec la famille Chemirani, maîtres du zarb (percussion iranienne) en Europe, sera déterminante. Thomas Bourgeois se consacre dès lors à la pratique du zarb. En parallèle, il approfondit sa connaissance des percussions du Moyen-Orient (daf, bendir, req) également auprès des fils Chemirani et avec Zia Mirabdolbaghiau au Conservatoire Régional de Nice. Son statut de batteur-percussionniste lui permet d'intégrer des formations musicales éclectiques allant du jazz oriental à la musique grecque en passant par des chants judéo-occitans et la musique médiévale.



**HUMANUM EST PRODUCTION**

JULIE AZOULAY 06 17 65 75 06